

Avant propos

L'idée que le Christianisme est né au sein du Judaïsme est ce qu'on appelle un lieu commun. C'est une chose qu'on mentionne rituellement et qu'on s'empresse d'oublier aussitôt. Pour mille raisons, Juifs et Chrétiens ont intérêt à ne pas trop s'attarder sur la question de cette origine commune. Pour éviter tout vacillement identitaire, mieux vaut insister sur les différences que sur ce qui est commun. Du coup on finit par ne plus bien savoir ce qui est vraiment commun, le doute finit même par s'installer: cette origine est elle vraiment commune ? Les réunions rassemblant les dignitaires des trois grandes religions monothéistes en sont réduites à accoucher de communiqués réaffirmant un commun dénominateur: un Dieu unique, Abraham, l'éminente dignité de la personne humaine, etc.

Le présent essai tente d'apporter une réponse différente à cette question de l'origine commune. Les religions monothéistes partagent d'abord non pas un texte, mais un logiciel commun, une manière de traitement de texte, mieux: une sorte de machine à écrire virtuelle. On continue à étudier les textes, mais on a laissé dans l'ombre la machinerie qui a permis leur production.

Peu de gens savent aujourd'hui ce qu'est le midrash. Le midrash est pourtant un phénomène littéraire d'une extrême importance puisqu'il est à la source de la production des grands textes religieux que nous connaissons: l'essentiel de la Bible juive, du Nouveau Testament, du Coran et des Hadith.

Nous distinguons ici le midrash, comme machine à écrire, des différents midrashim comme par exemple le Midrash Rabba qui sont des textes produits par cette machine virtuelle.

Nous pensons qu'une meilleure connaissance du midrash est non seulement indispensable pour rendre compte rationnellement de la genèse des grands textes monothéistes, mais surtout pour lutter efficacement contre le fondamentalisme religieux.

La compréhension en profondeur du phénomène fondamentaliste devient aujourd'hui un enjeu central. La lecture fondamentaliste de la Bible et du Coran est devenue aujourd'hui une force de destabilisation du monde. Seule une théorie rationnelle du mode de production de ces textes est de nature à endiguer la déferlante fondamentaliste tant juive que chrétienne ou islamique.

Au sein du Judaïsme le midrash est peu étudié ou marginalisé au profit du Talmud. La méconnaissance de ce genre littéraire et de ses lois, aboutissent inexorablement à une lecture fondamentaliste de la bible. On commence par lire les livres de Ruth ou d'Esther comme si les personnages avaient existé, et on finit par revendiquer les lieux où ces scènes se situent. Or il suffit de cotoyer quelques temps cet immense espace de liberté qu'est le midrash pour être définitivement guéri de cette lecture naïve du texte biblique. Toujours, un intervenant autorisé, finit par vendre la mèche: Job n'a pas existé, la reine de Saba non plus...

De leur côté, les Chrétiens, habitués à une interprétation autoritaire des textes bibliques, découvrent depuis quelques temps l'univers du midrash : sa façon déconcertante d'expliquer un verset, en égarant au préalable le lecteur dans un dédale de citations scripturaires, l'incroyable liberté qu'il prend avec le texte biblique, son mépris de l'histoire, son humour et ses jeux de mots, en un mot : cette sorte d'ivresse exégétique. Le midrash (ce que les Chrétiens appellent "exégèse juive") revient donc sur le devant de la scène.

Le présent essai tente de préciser ce que peut être une lecture midrashique du Nouveau Testament. Ou plus exactement, une application aux textes chrétiens des méthodes midrashiques qui ont produit ces textes. Il s'adresse aux Chrétiens qui souhaitent mieux connaître le midrash, aussi bien qu'aux Juifs qui ignorent que les Evangiles en sont une production inattendue.

Le Midrash est avons-nous dit une machine à écrire. Une machine qui, bien que virtuelle, produit des textes bien réels. De quoi parlent ces textes. Au fond d'une seule chose: du messie.

La geste messianique est la formation midrashique centrale. L'ensemble du midrash ne fait qu'explorer les divers aspects de la saga messianique qu'il a lui-même élaborée pour consoler les exilés et pérenniser ainsi

l'existence du judaïsme. Le midrash invente ainsi (au sens où l'on parle de l'inventeur d'un trésor) les circonstances de la naissance du messie, les conditions de sa venue, son nom, l'accueil qu'il reçoit des Juifs et des païens, etc. Parmi toutes ces élaborations, deux sont tout à fait essentielles: A la fin des temps, lors de la venue du messie, la loi d'Israël (la Tora) sera allégée. D'autre part, tous les païens se convertiront à Dieu. Or nous allons voir que ce sont ces aspects qui organisent les narrations Évangéliques.

Cet ouvrage n'est pas une lecture savante du Nouveau Testament. On n'y trouvera donc pas de bibliographie, de notes de bas de page, ou d'appareil critique. Il s'agit simplement d'appliquer aux Évangiles les méthodes que chaque connaisseur du midrash est capable de mettre en œuvre, après quelques semaines d'études. Le but de cet essai est de montrer que le midrash permet d'expliquer autrement les péripécies du Nouveau Testament, en rendant compte de chaque détail du texte.

Nous avons évoqué plus haut la liberté déroutante du midrash. Il faut maintenant développer ce point, sans quoi le lecteur qui ne connaît pas ce genre littéraire, risquerait d'être décontenancé en lisant cet essai.

Voici ce qui déconcerte dans le midrash :

- Censé expliquer un texte sacré, le midrash commence souvent par le désacraliser.
- Il se moque non seulement de l'historicité des personnages bibliques, mais même du principe de non-contradiction.
- Il peut, par exemple, affirmer dans la même phrase, que Job était un contemporain de Pharaon, d'Adam, et affirmer ensuite que Job n'a jamais existé.
- Il accepte deux avis contradictoires de Docteurs, sur un même sujet, comme également recevables.
- Les auteurs qui ont étudié longuement la nature du midrash, comme le Père Diez-Macho ont noté d'autres aspects dont il faut être averti : "le midrash a tendance à préciser et compléter les détails, à situer l'action dans un temps déterminé, dans un endroit précis, autour de certains protagonistes, à dissimuler les distances d'espace et de temps au risque de bizarres anachronismes, tendance à rapprocher l'avenir du passé, en mettant des prophéties dans la bouche de personnages bibliques... la tendance à interpréter les moindres détails d'un récit..."
- D'autres auteurs, comme David Banon, ne voient pas seulement dans le midrash une "historiographie créatrice" mais aussi une "philologie créatrice" : "le Midrash a tendance à interpréter chaque détail du texte et à obtenir une signification, indépendamment du contexte, les consonnes d'un mot, les mots, les versets... ont par eux-mêmes une signification qui vient s'ajouter à la signification des contextes immédiats et des contextes lointains... la plénitude de sens de l'Écriture permet d'interpréter chaque élément de la phrase biblique indépendamment du contexte le plus immédiat..."

Le midrash fait donc, à partir d'un mot ou d'une phrase, œuvre d'historien et de littérateur. Autrement dit, pour mieux expliquer, il invente des histoires et des lieux. C'est dire que le midrash ne peut aucunement servir de point d'appui à une lecture qui aurait une visée de reconstitution historique. Le midrash nous force à laisser en suspens la question de l'histoire.

Désacralisation de l'histoire, a-t-on dit, mais aussi du texte biblique lui-même. Censé nous expliquer le sens de certains mots, le midrash commence par les "déformer" volontairement : si le texte est "ceci", le midrash nous dit : ne lis pas "ceci" mais "cela". Exemple bien connu : ne lis pas Harut (gravé) mais Herut (liberté)

Renvoyant à un prochain essai, l'analyse théorique des procédés littéraires du midrash, nous abordons dans les chapitres qui suivent la manière dont le midrash a produit le Nouveau Testament.

Maurice Mergui